

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de E. CAMATTE

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne



André MATHIEU

Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et malles-postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc.
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'antracite.
19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel.
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications.
26. Les abeilles.
27. Histoire de navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'École.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, emblèmes et médailles.
44. Histoire de la route.
45. Histoire des châteaux forts.
46. L'ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et églises.
49. Le temps.
50. La houille blanche.
51. La tourbe.
52. Jeux d'enfants.
53. Le Souf Constantinois.
54. Le bois Protat.
55. La préhistoire (I).
56. A l'aube de l'histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des maîtres d'école.
59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers.
64. L'histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le commerce et l'industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1789.
79. Béloti.
80. L'ardoise.
81. Les arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La poterie.
88. Les animaux du Zoo.
89. La côte picarde et sa plaine maritime.
90. La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémons et goémoniers.
97. En Chalosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'École Buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines.
103. Dans les grottes.

(Voir suite page 3 de la couverture)

E. CAMATTE

LE CARNAVAL DE NICE



Sa Majesté Carnaval

(Photo Cinéphoto, Nice.)

CHERS PETITS AMIS

Souvent vous nous posez des questions au sujet de notre Carnaval.

En quoi consiste-t-il ?

Pour les Niçois, Carnaval est un roi de carton-pâte qui vient, chaque année, visiter « sa bonne ville de Nice », il porte une couronne et on ne l'appelle que « Sa Majesté »...

Or, voyez comme « les foules en délire » sont ingrates pour ce « souverain débonnaire » : après l'avoir acclamé pendant dix jours, elles le brûlent, mais le « Sire de la Folie » ne leur en tient pas rigueur et il retournera encore l'année suivante parmi « ses bons et loyaux sujets » toujours fidèles à l'acclamer avant de le brûler à nouveau...

PROGRAMME TRADITIONNEL

PREMIER JEUDI SOIR :

ARRIVÉE DE CARNAVAL

★

PREMIER DIMANCHE
APRÈS-MIDI ET SOIR :DÉFILÉ CARNAVALESQUE
CONFETTI DE PAPIER

★

DEUXIÈME JEUDI :

PREMIÈRE BATAILLE DE FLEURS

★

L E S O I R :

REDOUTE A L'OPÉRA

★

DEUXIÈME DIMANCHE :

CORSO - CONFETTI DE PAPIER

★

L J N D I :

COMBAT NAVAL FLEURI

★

MARDI - GRAS :

CORSO AUX PLATRES

★

L E S O I R :

CARNAVAL BRULÉ
VEGLIONE AU CASINO

★

TROISIÈME JEUDI :

SECONDE BATAILLE DE FLEURS



Carnavalier au travail C'est la tête du professeur du char « Bahut-Chahut » décrit plus loin. On la retouche avant de la peindre et de la mettre en place.

(Photo Laugier, Nice.)



PRÉPARATIFS DE CARNAVAL

Comité des fêtes. — Largement subventionné par la ville de Nice, c'est lui qui, à l'avance, fixe le thème du Carnaval (les fables de La Fontaine, en 1951). Il commande les illuminations et le feu d'artifice, met en adjudication le matériel de fêtes, arrête le programme de toutes les réjouissances et édite chaque année une fort belle affiche publicitaire. Avant Noël, les constructeurs de chars, groupes, cavalcades doivent lui soumettre leurs maquettes et, si elles sont conformes au thème, obtenir l'autorisation de construire qui ouvre droit aux subventions.

La S.N.C.F. organise de nombreux trains spéciaux à prix réduits.

Le commerce niçois compte beaucoup sur l'affluence des touristes ; les hôtels sont souvent complets, des particuliers louent leur chambre et quantité de gens se font, en cette circonstance, marchands forains de confetti et d'articles de carnaval.

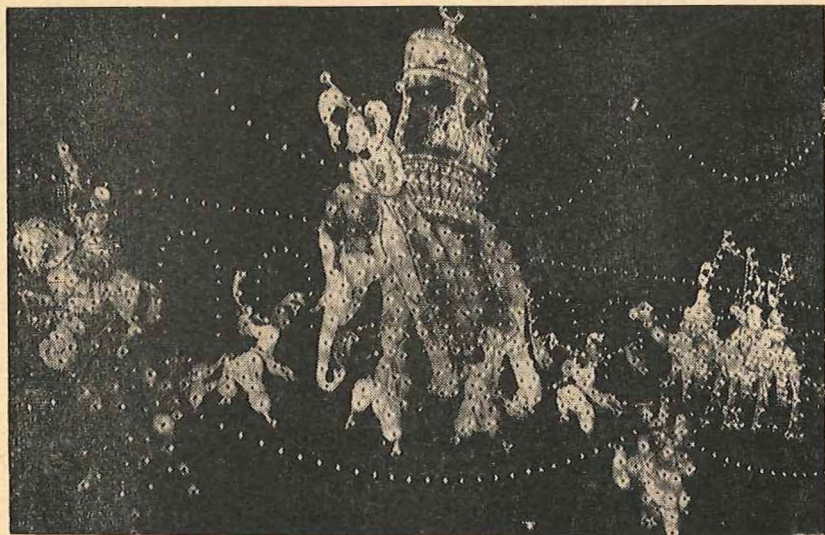


Le char de Carnaval 1950

(Studio Vogue, Nice.)

LE JOUR DE L'ARRIVÉE

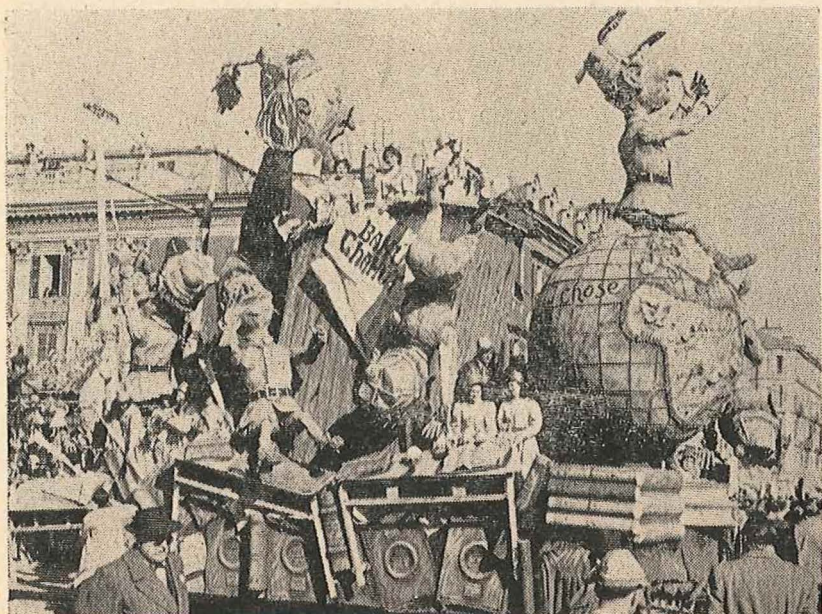
Le matin, le héraut de Sa Majesté, ses porte-fanions et sa fanfare parcourent la ville, tous à cheval, pour annoncer la fête, au son joyeux des trompettes. Le soir, tout le parcours du cortège est illuminé. Trois coups de canon retentissent : Carnaval arrive. Il arrive chaque année sur un véhicule différent, inspiré par l'actualité. Ce qui frappe surtout à son apparition, c'est son lumineux sourire dans une face rubiconde. En cette année 1950, le monarque est juché sur une bicyclette du début du siècle puisqu'il s'agit du cinquantenaire de 1900, bouquet de muguet à la boutonnière, monocle et saluant de son chapeau melon (couronné) comme un président de la III^e République. La suite de S.M. comprend de nombreux chars qui se divisent en deux cortèges, les grands chars de 8 mètres ne pouvant passer partout à cause des fils de trolleybus.



Un des motifs lumineux : illustration des contes des Mille et Une Nuits
(Photo Laugier, Nice.)

LES ILLUMINATIONS

La maison qui les fabrique est à Paris, elle conçoit chaque année les motifs lumineux conformes au thème, les réalise en contreplaqué (2.000 m²), les peint, place les 32.000 douilles en utilisant 30 km. de fil. Puis, quarante jours avant le Carnaval, le personnel vient à Nice avec ce matériel qui remplit sept wagons et commence l'installation à l'aide d'une échelle de 18 mètres. Il faut voir ces merveilleux tableaux multicolores et animés, s'étendant du premier au quatrième étage des immeubles, soutenus par des poteaux de 40 cm. de diamètre. Sur un fond mouvant de cascades lumineuses, on admire, cette année, tous les animaux de La Fontaine. D'un côté, ils entourent le lion sous un dais soutenu par de complaisantes girafes. De l'autre côté, ils portent en triomphe notre célèbre fabuliste. Ah ! si le bonhomme La Fontaine pouvait voir tout cela !



Un grand char : « Bahut-Chahut »

(Photo Manciet, Nice.)

UN GRAND CHAR

Le vieux prof à l'habit rapiécé et aux lunettes chevauchant un nez crochu, a beau brandir son martinet au-dessus d'un pupitre branlant, personne n'y prend garde. Les élèves ont renversé bureaux, livres et cahiers, ils ont piqué les porte-plumes dans les tables et martyrisé de grosses mouches. L'un se suspend aux basques de son maître, l'autre s'est édifié une balançoire entre les branches d'un compas gigantesque, un troisième fait l'arbre droit sur un banc. Le plus chahuteur juché sur une mapemonde à la géographie fantaisiste, fait un pied de nez au pédago. Tout cela est bariolé de couleurs éclatantes et animé car le professeur menace de la tête et du martinet. Le globe terrestre tourne et l'espiègle se balance pendant que des personnages vivants, travestis en lycéens, dansent sur les piles de bouquins au son d'un orchestre tonitruant, carnavalesque, formé de trombones rythmés par une vieille grosse caisse qui ne ménage pas ses coups.

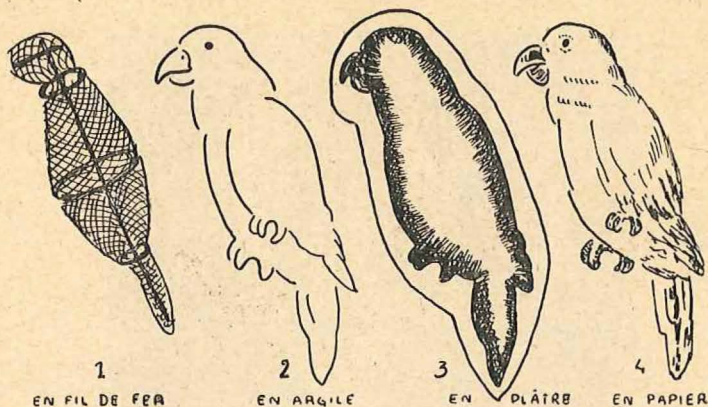


Carnavaliers au travail dans leur chantier

(Photo Laugier, Nice.)

CONSTRUCTION D'UN CHAR

M. Faraut nous a montré la maquette du char, dessinée par un fameux aquarelliste niçois, M. Mossa. Pour la réaliser aux dimensions exigées de 10 sur 4 et 8 mètres de haut, il a fallu d'abord masquer avec de la toile peinte le châssis (celui de la cage aux lions d'un cirque en faillite). Puis M. Faraut a monté là-dessus les éléments de son char, faisant habiller par une couturière spécialisée un des personnages qui exigea 70 mètres de tissu. Ensuite, on installera des projecteurs et des effets lumineux grâce à une batterie d'accumulateurs. Une place est prévue pour six musiciens et quelques danseurs. Le tout, qui pèsera 3 tonnes, sera tiré par quatre chevaux. Des difficultés sont toujours à prévoir à la sortie d'un char si encombrant.



La carcasse qu'on va recouvrir d'argile

On a modelé tous les détails et on va enrober le tout avec 8 à 10 cm. de plâtre

L'argile enlevée laisse en creux l'empreinte de deux demi-perroquets qu'on va tapisser de plusieurs couches de papier. On laisse bien sécher.

Une fois l'écorce de plâtre enlevée, on obtient les deux demi-perroquets qu'il suffit de souder, comme on fait les jouets en celluloid.

CONSTRUCTION D'UN MOTIF DE CHAR

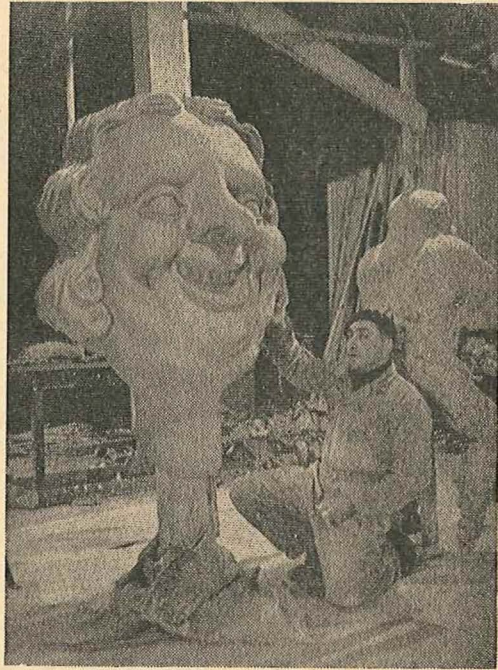
Nous avons vu M. Faraut construire un perroquet de 1 m. 50 de haut. D'après la maquette, il a grossièrement ébauché d'abord à la taille désirée, un perroquet en grillage et osier. Puis il a recouvert ce bâti d'une couche de glaise (plus de 100 kilos) pour y modeler les détails : plumage, bec, yeux. Il a enduit la glaise d'un corps gras avant de la recouvrir d'une bonne épaisseur de plâtre. Puis il a scié ce plâtre sec en deux morceaux qui ont formé le moule présentant en creux l'empreinte du perroquet. Pour obtenir enfin le perroquet en relief, il a tapissé à la colle l'intérieur des moules avec cinq épaisseurs de papier. Après démoulage et ajustage des deux parties, nous avons été surpris de la légèreté et de la solidité de ce perroquet gigantesque en papier creux.

L'opération finale consiste à monter l'oiseau à sa place sur le char et à le peindre.

UN VIEUX CARNAVALIER NIÇOIS

— Je construis des chars depuis 1898 pendant mes loisirs, dit M. Faraut père.

— Il faut aimer le bricolage, être un peu sculpteur et peintre pour reproduire la maquette en argile et pour donner la vie aux personnages par l'expression et les couleurs, être aussi soutenu par la passion du carnaval.



Tête d'un personnage historique anglais
fabriqué en Angleterre par un carnavalier niçois
(Photo Nobbs)

— Cette passion ne vous occupe guère que durant l'hiver ?

— Nous ne travaillons pas que pour Nice ! Voyez cette photo prise en Angleterre où mon fils est allé construire un char (il en a profité pour refaire le matériel d'un forain dont le train-fantôme avait brûlé, ce qui explique la présence du gorille). Tout dernièrement, nous avons expédié une grosse tête en Hollande.

— L'emballage a sans doute coûté un prix fou ?

— Mais non ! nous l'avons envoyée nue, c'est une marchandise si insolite que la curiosité de chacun la protège mieux que tout emballage...



Un groupe : les Martiens
(Photo Cinéphoto, Nice.)

DESCRIPTION D'UN GROUPE

C'est moi qui portais, hier, la pancarte du groupe « Les animaux malades de la peste ». Je précédais les dix porteurs qui s'amusaient à faire peur aux enfants avec leur grosse tête et à

poursuivre les filles avec leurs énormes mains. En faisant toutes ces gambades, ils poussaient les cris des bêtes qu'ils représentaient.

Nous nous sommes bien amusés, mais nous étions très fatigués. Le métier de porteur de têtes n'est pas toujours agréable ; comme on ne peut pas se défendre, il y a des lâches qui vous jettent des poignées de confetti dans les yeux par l'ouverture. Les têtes pèsent de 7 à 15 kilogs, aussi les 300 francs qu'on nous donne après le défilé ne sont pas volés.



Une cavalcade : les mouettes de Nice

(Photo Cinéphoto, Nice.)

UNE CAVALCADE

Le comité des fêtes subventionne chaque année six cavalcades, à condition que soit traité le thème imposé. C'est la partie élégante des défilés carnavalesques, en raison de la richesse des costumes et de la noblesse d'attitude que le cheval donne à son cavalier. M. et M^{me} Lorenzi montent des cavalcades depuis vingt-sept ans. « Chaque année, dit M^{me} Lorenzi, je jure de ne plus recommencer car les tissus coûtent cher, nous louons les chevaux 1.000 francs l'un par défilé et nous devons abandonner nos costumes somptueux aux cavaliers qui les ont portés, aussi rentrons-nous à peine dans nos frais. Mais nous ne cherchons qu'à satisfaire notre passion du carnaval ; nous ne travaillons qu'en amateurs (mon mari dirige une agence d'assurances et je ne suis pas couturière). Notre cavalcade est toujours l'œuvre de toute la famille, nous y consacrons de nombreuses veillées, mais quelle joie de créer quelque chose de beau pour le bon renom de notre pays ».



Jeunes gens masqués

(Photo Cinéphoto, Nice.)

Un élève de treize ans vous décrit « Une femme du monde » :

« Cet homme était vêtu d'une robe de dentelle toute froissée et décousue, « elle » marchait à pas menus sur des talons hauts, portait des bas à grosses raies rouges et montrait dans ses extravagances de grandes jarretières. Elle était poudrée, avec un grain de beauté, coiffée d'une perruque blonde, munie d'un sac pendu par une ficelle et d'une ombrelle en loques. Elle regardait à travers une monture de face-à-main en faisant des grimaces. En marchant, elle se tortillait et chacun riait. Elle sortit de son sac un mouchoir si déchiré que la coquette passa le bras au travers et se moucha dans les doigts. Puis elle regarda l'heure à un réveil fixé à son poignet en disant d'une voix de fausset : « Partons, nous allons arriver en retard au théâtre. » Et « Madame » s'éloigna en se regardant dans un miroir à main et en se pomponnant dans un nuage de poudre. »

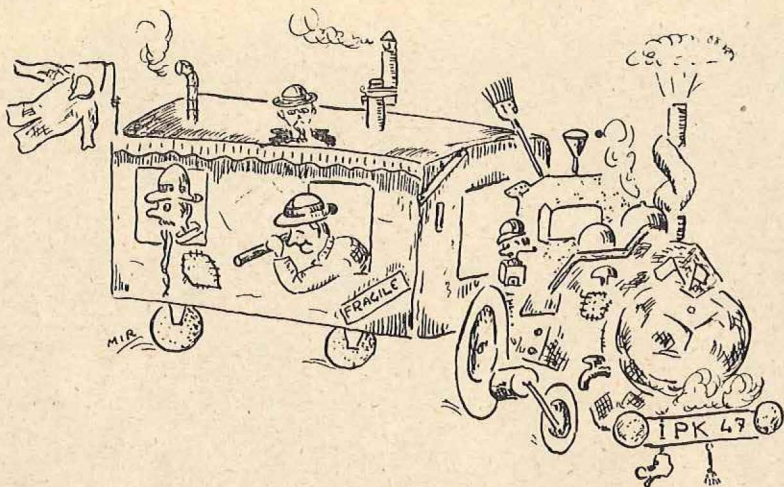


Vue générale du corso, place Masséna

(Photo Laugier, Nice.)

L'ANIMATION D'UN CORSO

Le corso n'est pas seulement un défilé de chars, de grosses têtes et de cavalcades qu'on regarde passer d'une tribune. Le corso est un jeu auquel on participe ; on commence par s'acheter un faux-nez moustachu, puis on se laisse entraîner à la bataille de confetti et finalement on se jette dans la foule parmi les grosses têtes hilares, les remous des bandes joyeuses et la cacophonie des musiques. On ne regarde plus les chars qui s'avancent bruyants de tous leurs orchestres et de tous leurs danseurs. On s'amuse à mille vieilles plaisanteries rajeunies par le carnaval : trompes d'autos pour assourdir les personnes distraites, langues de belle-mère qu'on projette en soufflant contre la joue des jeunes filles... On se laisse entraîner dans les tourbillons de la foule des masques, en reprenant en chœur des rengaines idiotes pendant que flottent dans l'air des tonnes de confetti et de minces cordons de papiers multicolores (les serpentins).



Le train de Dubout

LES CONFETTI PARISIENS

C'est au Casino de Paris qu'ils furent créés en 1892 ; Nice fut heureuse d'adopter aussitôt ce projectile amusant, léger, inoffensif et pas trop cher. Dans des papeteries du midi de la France, de Corrèze et de la Loire, des machines automatiques perfectionnées arrivent à en fabriquer deux tonnes par jour. Nice est leur principale cliente car la bataille de confetti est un des plaisirs les plus vifs du Carnaval. Celui qui les envoie jouit de l'effet de surprise et ce sont les cent façons de riposter qui rendent le jeu amusant. Quel beau moyen d'intriguer sous le masque ceux que vous connaissez ! Rencontrez-vous un camarade grincheux ? Faites-lui en manger une bonne poignée. Mais ne soyez jamais brutal, plutôt rusé. Par exemple : frappez légèrement du doigt l'épaule de cette jeune fille comme pour l'appeler et dès qu'elle tournera la tête, vlan ! en pleine figure.



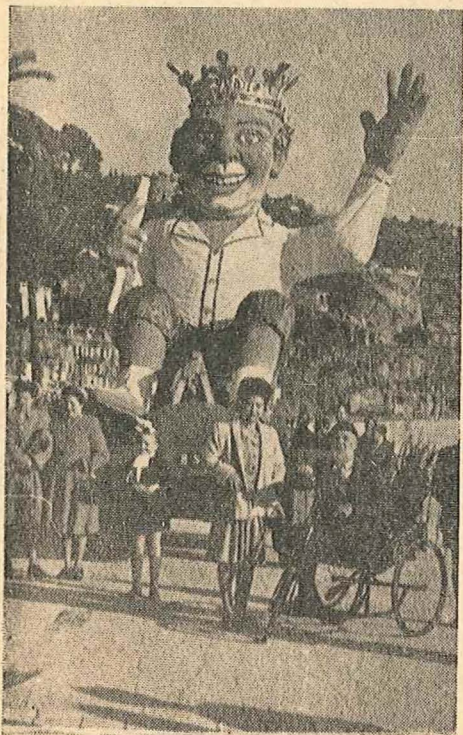
Un isolé (remarquer, à hauteur du nombril, le trou du porteur)
(Photo Laugier, Nice.)

LE BALAYAGE DES CONFETTI

Dès la fin du corso, le service du nettoyage de la ville de Nice entre en action, avec ses huit bennes, ses trois balayeuses par aspiration, ses deux arroseuses et son équipe de cent ouvriers munis de balais, lances, pelles, etc.

Le travail commence à minuit pour finir à 6 heures. Le tonnage des confetti enlevé pour les deux corsi ⁽¹⁾ est en moyenne de 90 tonnes. En 1937, il a été de 300 ! Les confetti sont jetés à la mer. En 1947, on les a revendus aux ramasseurs de papiers et chiffons, ce qui a permis de répartir un bénéfice de un demi-million entre les « boueux ». Lorsque le nettoyage se déroule sous la pluie, les difficultés deviennent énormes pour ces ouvriers ; les confetti se dissolvent en une boue visqueuse qui ne peut être évacuée à l'égout car les bouches sont trop petites et seraient vite remplies, avant qu'un millième de cette boue ait atteint le grand collecteur.

(1) Un corso, des corsi, mot italien comme des confetti.



C'est Carnaval qu'on va brûler
(Photo Desrués, Nice.)

LES CONFETTI DE PLÂTRE

Le mardi gras est réservé aux plâtres. Le corso a lieu sur la place Masséna où, grâce aux arcades, on ne risque pas d'abîmer les beaux magasins. Ces confetti de plâtre sont pareils à des petits pois. Le fabricant en produit près de 40 tonnes par carnaval. Les combattants

sont en cache-poussière, protégés d'un masque en grillage fin. Malheur à celui qui s'aventure en costume foncé ou chapeau melon : il reçoit une grêle de ces projectiles lancés avec force à l'aide de petites pelles d'épicier. Les chars sont le plus souvent des camions camouflés de palmes et de toile blanche portant des dessins baroques. Pendant le corso, un nuage de poussière de plâtre plane sur la foule. A la fin, tout est recouvert de blanc comme s'il avait neigé. Cependant on dit que la tradition des plâtres se perd.

C'est un jeu brutal et le plâtre est si cher !

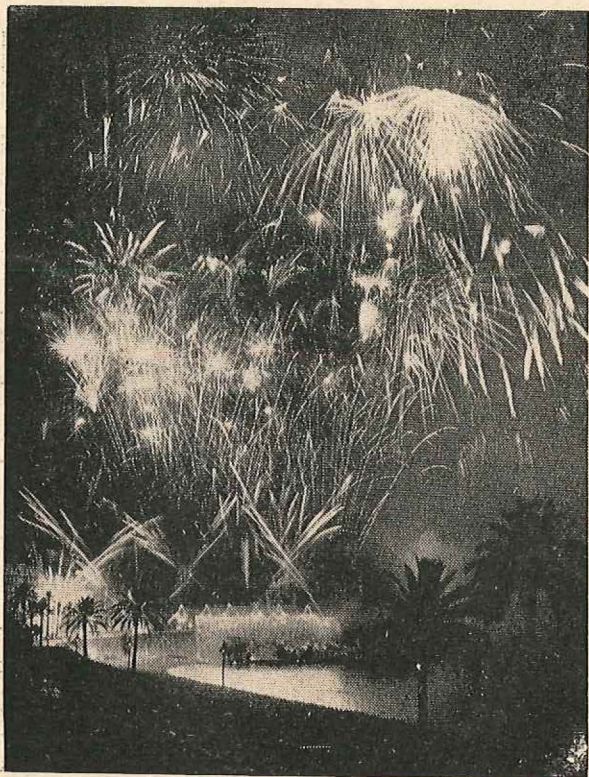


Sur un petit char, le jour des plâtres

(Photo Laugier, Nice.)

CARNAVAL EST BRULÉ

Le soir du mardi gras on brûle Carnaval au bord de la mer. Le gros bonhomme de carton cache une énorme carcasse de bois bourrée de paille et de pétards. A cette occasion, on tire un feu d'artifice monstre qui coûte 600.000 francs. La foule couvre la plage. C'est très amusant de voir ces milliers de figures levées vers le ciel quand les fusées sont très éclairantes et d'entendre un seul cri d'admiration après une belle cascade lumineuse, après l'éclatement d'un bouquet de chrysanthèmes ou la pluie d'une multitude d'étoiles colorées. Puis on brûle Carnaval dans un fracas de bombardements. Par un dispositif spécial, la couronne de Sa Majesté monte, monte en tournoyant comme une hélice de feu : on dit alors que l'âme de Carnaval gagne ainsi le paradis. La fête se termine par le bouquet final qui ne compte pas moins de 800 bombes et fusées, dernière vision éblouissante et assourdissante de notre beau carnaval de Nice...



Le bouquet final du feu d'artifice
(Photo Laugier, Nice.)

LES BATAILLES DE FLEURS

Les batailles de fleurs sont les fêtes élégantes du Carnaval. Toujours elles ont lieu sur la promenade des Anglais, cadre unique au monde au bord de la mer, avec ses grands hôtels, ses larges trottoirs fleuris et ses palmiers. Les voitures (60

à 70 en moyenne) doivent être décorées uniquement avec des fleurs naturelles. Ce sont des fiacres, des landaus, rarement des autos. Les fleuristes savent les transformer en motifs floraux du plus bel effet : soleils, cornes d'abondance, puits, quartiers de lune, etc. Ces voitures sont montées surtout par des femmes élégantes en toilette printanière car le soleil est le premier acteur de la fête et il faut être à l'aise pour lancer les bouquets. La foule est sur les trottoirs, derrière les barrières, ou dans les tribunes qu'on paie fort cher.

Le comité des fêtes juge et accorde les prix, de superbes bannières souvenirs.

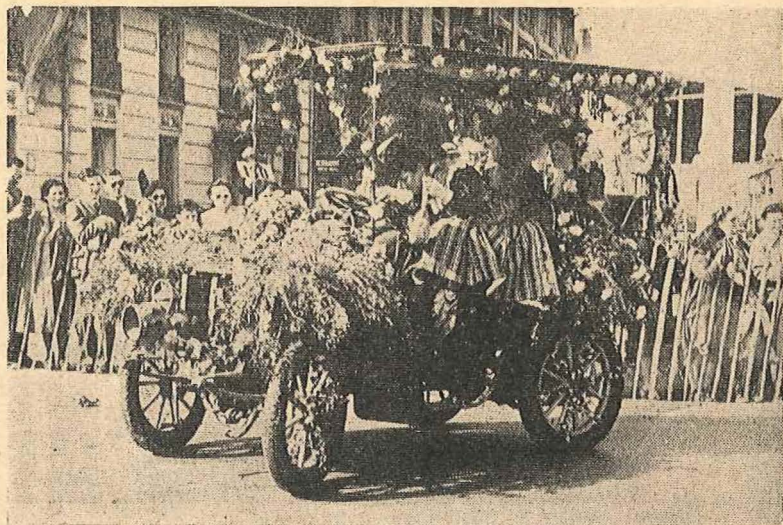


Tennis 1900

(Photo Manciet, Nice.)

PRÉPARATION D'UNE VOITURE FLEURIE

Quatre femmes travaillent depuis trois jours, pour doubler les tiges avec du roseau et un mince fil de fer, afin de pouvoir facilement piquer les fleurs dans le grillage ou les boules de mousse (il faut environ 2.000 fleurs). Les hommes ont masqué les roues et les garde-boue sous des centaines d'œillets roses, puis ont placé à l'avant deux branches de figuier formant l'armature du motif fleuri. J'ai su qu'un landau décoré coûtait de 20.000 à 60.000 fr. et qu'il fallait en moyenne 2.000 fleurs et 50 kg. de verdure pour le garnir. Chaque voiture emporte en outre une provision d'au moins 500 bouquets pour le combat. J'ai vu le landau terminé. Les branches nues de figuier s'étaient transformées en deux magnifiques buissons fleuris de roses rouges et l'arbuste de l'arrière était un jaillissement de violettes. Tout le reste de la voiture disparaissait sous la verdure et les fleurs.



Authentique voiture 1900 fleurie

(Photo Desrués, Nice.)

LES VARIANTES DE LA BATAILLE DE FLEURS

CARNAVAL D'ENFANTS

On organise parfois pour les enfants des bals masqués ou des batailles de fleurs. Le défilé comprend surtout des poussettes, des tricyles ou des voitures à ânes.

COMBAT NAVAL FLEURI

C'est à Villefranche qu'a lieu, le lundi gras, le combat naval fleuri, dans la rade, le long de la jetée. Dès la veille, de nombreuses embarcations sont mises gracieusement à la disposition des personnes qui désirent les décorer, encouragées par l'espoir de gagner une bannière ou un prix. La fête est animée par la présence d'une escadre et par le concours de musiques militaires. On installe des tribunes comme pour les batailles de fleurs. Dans la soirée, un magnifique feu d'artifice clôture la fête.



Bataille de fleurs enfantine

(Photo Cinéphoto, Nice.)

LES BALS MASQUÉS

Le veglione est un bal multicolore, tous les travestis y sont admis (en soie cependant).

A la redoute, on n'admet que les travestis aux couleurs imposées, par exemple « rouge avec parements or » pour cette année. A chacun de ces bals, le théâtre reçoit une décoration spéciale et dispose de plusieurs orchestres. Un concours encourage les costumes les mieux réussis.



Costume de héraut (voir page 4) réalisé par
M^{me} Azais sur une maquette de M. Rodic
(Photo "Erpé")

NOTRE CARNAVAL DANS L'HISTOIRE

En 1821, on fête le premier grand carnaval niçois, annonciateur des fêtes actuelles. On se jette des bonbons, des haricots, des œufs remplis de plâtre contre les habits noirs et de suie pour les vêtements clairs. Des masques soufflent avec fureur dans des instruments

de musique bizarres formés de Calebasses contournées.

En 1873, on crée le comité des fêtes et des prix sont distribués aux chars : ainsi prend naissance la petite industrie des carnavaliers. L'idée des batailles de fleurs date de 1873. Carnaval n'est alors qu'un mannequin d'osier vêtu de chiffons, tout juste bon à être brûlé le soir du mardi gras, mais en 1877 apparaît le premier grand char avec musique et en 1884 on ajoute la redoute aux réjouissances. Enfin les confetti de papier arrivent en 1892.



Un groupe : Mexicana et ses caballeros

(Photo Marquet, Nice.)

CONCLUSION

Notre Carnaval est avant tout une vieille tradition locale, encouragée dans le but de faire connaître Nice dans le monde entier et d'attirer les foules chez nous (19.000 arrivées en gare de Nice en un seul jour). Le Carnaval est aussi, par ses carnavaliers, une forme très originale d'artisanat d'où l'art n'est pas exclu (songez au talent des constructeurs de chars et des fleuristes, à celui des décorateurs en illuminations, des costumiers et des artificiers). C'est donc une tradition dont les Niçois peuvent être fiers.

REMERCIEMENTS

Que tous ceux qui ont facilité notre tâche en recevant si aimablement les jeunes enquêteurs et leur maître veuillent bien trouver ici l'expression de nos remerciements :

- Comité des fêtes de Nice ;
- Association des parents d'élèves de notre école ;
- Etablissement Ruggieri (artificier), Dilly (illuminations), Véran-Costamagna (plâtres), Fergut-Maisonnat (fleuriste), Société textile du Collet (confetti), Maison Cinéphoto et M. Desrues (photographes) ;
- M. Louis Cappatti, érudit niçois ;
- M. Arnaud, ingénieur de la ville de Nice, et surtout les carnavaliers déjà cités : MM. Faraut père et fils, M. et M^{me} Lorenzi, M^{me} Azaïs, costumière ;
- Merci également à tous les élèves de fin d'études de l'école de garçons de Fuon-Cauda qui ont fait tant de progrès dans la chasse aux renseignements comme dans la rédaction des comptes rendus.

**Le lino de couverture
est de J.-P. SPOGNINI**
ex-élève de l'Ecole Fuon Cauda
lauréat de l'Ecole municipale de dessin de Nice

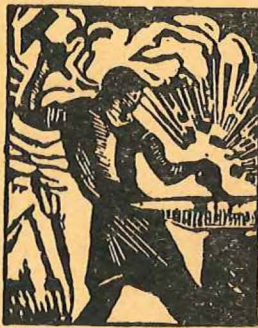
Dans la même collection :

(Suite)

- | | |
|--|---|
| 104. Les arbres et les arbustes de chez nous. 105. Sur les routes du ciel. 106. En plein vol. 107. La vie du métro. 108. La bonneterie. 109. Le gruyère. 110. La tréfilerie. 111. La cité lacustre. 112. Le maïs. 113. Le kaolin. 114. Le tissage à Armentières. 115. Construction du métro. 116. Dolmens et menhirs. 117. Les auberges de la jeunesse. 118. La mirabelle. 119. Dar Chaâbane, village tunisien. 120. Alpha, le petit noir de Guinée. 121. Un torrent alpestre : l'Arve. 122. Histoire des mineurs. 123. Le Cambrésis. 124. La gare. 125. Le petit pois de conserve. 126. Le cidre. 127. Annie la Parisienne. 128. Sam, esclave noir. 129 - 130 - 131. Bel oiseau, qui es-tu ? 132. Je serai marinier. 133. Le chanvre. 134. Mont Blanc, 4.807 mètres. 135. Serpents. 136. Le Cantal. 137. Yantot, enfant des Landes. 138. Le riz. 139. A la conquête du sol. 140. L'Alsace. 141. La ferme bressane. | 142. Vive Carnaval ! 143. Colas de Kinsmuss. 144. Guétatcheou, le petit éthiopien. 145. L'aluminium. 146 - 147. Notre corps. 148. L'olivier. 149. La Tour Eiffel. 150. Dans la mine. 151. Les phares. 152. Les animaux et le froid. 153. Les volcans. 154. Le blaireau. 155. Le port du Havre. 156. La croisade contre les Albigeois. 157. En Champagne. 158. Le petit électricien. 159. I. — Le portage humain. 160. La lutherie. 161 et 162. Habitant d'eau douce. 163. Ernie, le petit australien. 164. Les dents. 165. Répertoire de lectures. 166. Donzère-Mondragon. 167. La peine des hommes à Donzère-Mondragon. 168. La scierie. 169. Les champignons. 170. L'alfa. 171. Le portage (2). 172. Côtes bretonnes. |
|--|---|



La brochure : 50 fr.
La collection complète : remise 5 %



Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE « ÆGITNA »
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIMES)